CAHIER NUMÉRO UN DE L'ÉDITION N° 3177 DU 7 AU 13 AOÛT 2025

SYRIE
UN PEUPLE APRÈS LA GUERRE

FAKE NEWS
LE COMBAT DES MACRON

MÉDIAS
OLIVIER LEGRAIN, L'ANTI-BOLLORÉ

Le Nouvel Obs

OBJECTIF MARS

La nouvelle frontière de la conquête spatiale

AFRIQUE 4700 CFA · D. 7,90 € · AND 7,40 € · BEL 7,20 € · CAN 11,25 $CAN · DOM 7,20 € · ESP 7,40 €
GR 7,40 € · ITA 7,40 € · LUX 7,40 € · MAR 60 DH · NC. 1000 XPF · PORT CONT. 7,40 € · CH 8,50 CHF · TUN. 14 DT
M 02228 - 3177 - F: 6,90 €

Objectif M

Afin de réaffirmer l'hégémonie des Etats-Unis sur le monde, Donald Trump a mobilisé tout un vieil imaginaire pour faire de la conquête de la planète rouge une priorité nationale. Dans les coulisses se mêlent intérêts financiers, communication politique et course aux étoiles avec la Chine

Par Boris Manenti

ARs

↑ Vue du mont Sharp (5 500 mètres), au centre du cratère Gale, prise par la caméra du rover Curiosity de la Nasa.

© NASA/JPL-CALTECH/MSSS

“NOUS SERONS LES LEADERS MONDIAUX DE L’ESPACE ET ATTEINDRONS MARS AVANT LA FIN DE MON MANDAT.”

DONALD TRUMP

L’Amérique trumpiste a désormais sa nouvelle frontière : *« Nous enverrons des astronautes américains planter la bannière étoilée sur la planète Mars »*, a assuré Donald Trump lors de son discours d’investiture, en janvier au Capitole. Il a même daté son ambition, en dépit de toute réalité scientifique : *« Nous serons les leaders mondiaux de l’espace et atteindrons Mars avant la fin de mon mandat »*, début 2029. L’objectif national est désigné. Le 47e président des Etats-Unis, dans un mélange de vision ultranationaliste et de promesses de prospérité économique, a établi la conquête des cieux comme *« nouvel et magnifique horizon »*. Avec son habituelle rhétorique messianique, le milliardaire new-yorkais réactive l’imaginaire fondateur hérité de la conquête de l’Ouest. Mais derrière ce vocabulaire de cow-boy se cachent de puissants intérêts financiers et une rivalité exacerbée avec le grand concurrent chinois.

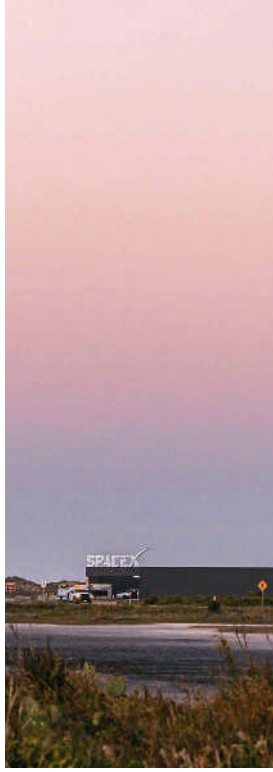
Le cap dessiné par Trump a été clairement fixé dans les textes début mai. Washington annonce alors une baisse du budget de son agence spatiale Nasa (sabré de 4 milliards de dollars), avec de fortes réductions à tous les étages sauf pour… l’exploration habitée vers Mars : un milliard de dollars supplémentaire se voit débloqué rien que pour l’année 2026. Le tout sous les applaudissements appuyés d’un certain Elon Musk, patron de SpaceX, l’incontournable entreprise privée du spatial, alors encore très proche conseiller du *Commander in Chief* – il l’a été jusqu’à leur brouille au début de l’été. Depuis longtemps, le milliardaire clame son ambition de rendre *« la vie multiplanétaire »*, notamment en atteignant la voisine de la Terre. *« Les atterrissages habités pourraient commencer dès 2029, bien que 2031 soit plus probable*, précise Musk sur son réseau social X. *C’est fondamentalement une question de coût du transport de la tonne de matériaux sur Mars. »*

Récemment, lors d’un discours depuis la base de production de SpaceX, Boca Chica, au Texas, il a détaillé sa volonté d’envoyer *« mille vaisseaux »* d’ici à vingt ans afin de coloniser la planète rouge. Un projet extravagant, aujourd’hui infaisable techniquement (personne ne sait prédire quel type de moteur permettra de réaliser les centaines de millions de kilomètres ni comment survivront les spationautes). Qu’importe ! *« Il y a toujours des problèmes*, a reconnu Musk. *Mais on a besoin de choses qui nous inspirent, qui donnent envie du futur. »* C’est bien de ça qu’il s’agit : susciter le désir, pour mieux faire accepter la politique trumpiste. Promettre la salvation par les cieux, jouer d’un registre proche du mystique, afin de mieux occulter un libéralisme autoritaire qui ne profite qu’à quelques-uns. Et tant pis si, in fine, l’objectif scientifique est complètement perdu de vue.

Boca Chica est la meilleure illustration de cet aveuglement. Sur la ligne droite qui mène aux eaux du golfe du Mexique, un portrait géant d’Elon Musk a été peint sur un rocher, surmonté de la légende *« Ad Astra »* (« vers les étoiles »). *« C’est l’homme qui va nous sauver, qui va nous emmener sur Mars, les humains, les oiseaux, les tortues, les coyotes. Il n’y a pas d’autre solution pour sauver les êtres vivants ! »* proclame Anthony Gomez, qui a installé un ranch à deux pas de la base spatiale. Il accueille les passionnés du monde entier, les loge en tente ou en bungalow pour qu’ils puissent aller admirer la rampe de lancement de la gigantesque fusée Starship, testée pour – un jour – atteindre Mars. Les fenêtres tremblent à chaque départ d’ogive, mais rien ne fait douter cette communauté tournée vers un avenir extraterrestre.

INTENSE LOBBYING SCIENTIFICO-POLITIQUE

Cette foi ne vient pas de nulle part. Elle apparaît comme l’héritage d’un intense lobbying scientifico-politique. *« Mars a toujours été la prochaine cible de l’Amérique*, note François Poulet, astronome à l’Institut français d’Astrophysique spatiale et engagé depuis vingt-cinq ans sur toutes les missions martiennes, aussi bien de l’Agence spatiale européenne (ESA) que de la Nasa. *Depuis le premier pas sur la Lune, la Nasa a des plans pour atteindre Mars. »* En 1969, quinze jours après le *« petit pas »* d’Armstrong, la Nasa tient un meeting secret afin de fixer sa prochaine ambition. Le plan est confié à Wernher von Braun, directeur du centre de vol spatial qui a conçu la fusée du programme Apollo. L’objectif est énoncé dès le titre : « L’atterrissage habité sur Mars ». L’idée est d’envoyer deux énormes fusées à propulsion nucléaire pour un voyage de neuf mois, afin que douze astronautes explorent la surface de la planète rouge à la recherche *« de formes de vie extraterrestre »*, avant de rentrer au bercail



↑ La fusée Starship de SpaceX sur la base de Boca Chica, au Texas. Elle devra parcourir 54,6 millions de kilomètres pour atteindre la planète rouge.

↑ Jeff Bezos, fondateur de Blue Origin, devant sa fusée New Shepard, sur le site de Corn Ranch au Texas, le 24 avril 2015.

© MERIDITH KOHUT/THE NEW YORK TIMES/REA

en profitant de l'attraction de Vénus. Le tout se voyant déjà calibré pour… 1982. Et von Braun de conclure sa présentation : *« Bien que la réalisation de cette mission constitue un grand défi national, elle ne représente pas un défi plus grand que l'engagement pris en 1961 d'envoyer un homme sur la Lune. »*

La Nasa n'obtiendra jamais les milliards de dollars nécessaires à la réalisation de l'extravagant projet. L'analyse de Mars revient aux scientifiques qui, dans les années 1970, ont envoyé plusieurs sondes autour et sur la planète, confirmant son aspect désertique hostile avec une surface criblée de cratères, une atmosphère toxique et des températures bien au-dessous de zéro degré. Mais ils ont aussi découvert la présence de volcans, de canyons, de failles tectoniques, de lits d'anciens fleuves, de calottes de glace aux pôles, de saisons… De quoi confirmer une vieille certitude d'astronomes : il y a plus de 4 milliards d'années, Mars et la Terre ont commencé leur évolution de manière très similaire, telles deux fausses jumelles. Et, peut-être, le miracle de la vie a-t-il pu aussi s'y produire. *« On ne connaît pas exactement les origines de la vie sur Terre*, rappelle François Poulet, *essentiellement parce que nous n'avons plus de traces du premier milliard d'années, notamment à cause de notre importante tectonique des plaques. Sur Mars, elle est beaucoup plus réduite. Aussi, comme il y a eu de l'eau et de l'effet de serre, on a potentiellement tous les ingrédients pour que des molécules complexes se mettent en place. Et ça, c'est un mystère scientifique majeur ! » « L'intérêt scientifique est évident*, renchérit Sylvia Ekström, astrophysicienne à l'université de Genève (Suisse), coauteure de « Nous ne vivrons pas sur Mars, ni ailleurs » (Favre, 2020), *parce que cela pose la question vertigineuse de ce que sont les bases de la vie. Est-ce qu'elle a démarré à partir des mêmes éléments que sur la Terre ? Ou a-t-elle été apportée par des comètes, selon l'antique thèse de la panspermie* [la vie aurait débuté à partir de germes d'origine extraterrestre, NDLR] *? Mais alors, pourquoi vouloir risquer de contaminer cet environnement en envoyant ces sacs à bactéries que sont les humains, plutôt que des robots presque stérilisés ? C'est prendre le risque de n'avoir jamais la réponse… Tout ça pour satisfaire les intérêts de l'homme le plus riche du monde ! »* ▸

↑ Elon Musk, patron de SpaceX, à Boca Chica, le 25 août 2022.

"L'ARGENT RESTE LE NERF DE TOUTE LA CONQUÊTE SPATIALE. ET, AUJOURD'HUI, LES BUDGETS DE LA NASA NE SONT PAS EN ADÉQUATION AVEC CES PROJETS…"

FRANÇOIS POULET, ASTRONOME À L'INSTITUT FRANÇAIS D'ASTROPHYSIQUE SPATIALE

© HO/BLUE ORIGIN/AFP – MICHAEL GONZALEZ/GETTY IMAGES VIA AFP

INDUSTRIE PRIVÉE

La « grande question sur la vie, l'Univers et tout le reste » sera-t-elle sacrifiée sur l'autel du capitalisme ? C'est le risque avec la chevauchée entamée par ces nouveaux cow-boys de l'espace. Parce que, depuis les années 2010, la conquête spatiale s'est muée en industrie privée (on parle de « NewSpace ») à mesure que les Etats-Unis se désengageaient financièrement de ce qui a toujours été un gouffre financier. Tant pis si les partisans des cieux assurent qu'un euro investi génère 20 euros de retombées (calcul évoqué chez ArianeGroup mais impossible à vérifier), ou encore que le domaine soit pourvoyeur d'innovations, du Teflon aux airbags. Le Pentagone et la Nasa ne cessent de réduire la voilure, et de sous-traiter l'aérospatial. En particulier à SpaceX d'Elon Musk, le patron de Tesla, et à Blue Origin de Jeff Bezos, le patron d'Amazon. *« Ces astrocapitalistes imposent le récit d'une conquête de Mars parce que c'est le plus puissant pour lever des fonds et qu'ils ne savent pas trop où aller*, analyse Arnaud Saint-Martin, député LFI, vice-président du groupe d'études Aéronautique et Espace de l'Assemblée nationale. *Aujourd'hui, on assiste à la victoire d'une vision politique où la conquête spatiale ne sert qu'à affirmer au monde l'hégémonie des Etats-Unis. »*

Cette lecture politique, le mentor et inspirateur d'Elon Musk l'assume parfaitement : Robert Zubrin, ingénieur dans l'aérospatial, s'est imposé aux Etats-Unis comme l'apôtre de la conquête de Mars. Depuis la fin des années 1990, il peaufine son concept technique baptisé « Mars Direct », qu'on peut résumer grossièrement par : produire directement du carburant depuis la planète rouge (pour ne pas avoir à le transporter à l'aller) et envoyer automatiquement de grosses fusées deux ans avant l'arrivée des astronautes (qui disposeront d'un vaisseau prêt pour revenir). Un projet que Musk a suivi à la lettre lors de la création de SpaceX. *« Quand on arrive chez eux, on se rend compte combien Mars est la raison d'être de l'entreprise*, décrit Sybille Delaporte, ingénieure aérospatiale française, qui a travaillé deux ans pour la firme. *Là-bas, tout le monde se surpasse pour cet objectif presque inatteignable. Il y a des images de Mars partout, dans les couloirs, sur les mugs, les tee-shirts… »* Un fantasme pour masquer la tyrannie du CEO. *« Chez SpaceX, tu peux être viré sur-le-champ*, poursuit la Française. *J'ai vu trois personnes partir du jour au lendemain. Résultat : tout le monde se donne à fond. En moyenne, je travaillais soixante-dix heures par semaine, souvent sept jours sur sept. »*

Zubrin vante, lui, le caractère national de la démarche, en bon républicain nostalgique des années Reagan : *« Le projet d'envoyer des humains sur Mars a le potentiel de créer une immense cohésion de l'Amérique et ses alliés. Ou, a minima, d'engager toute la population des Etats-Unis, un peu comme le programme Apollo. Sauf que Trump n'est pas John F. Kennedy, il polarise beaucoup plus. Et la conquête de Mars n'est perçue que comme un hobby de Musk. »* Qui pourrait lui rapporter de juteux contrats. *« L'argent reste le nerf de toute la conquête spatiale*, souligne François Poulet. *Et, aujourd'hui, les budgets de la Nasa ne sont pas en adéquation avec ces projets… Sauf qu'on est peut-être à l'aube d'une nouvelle course à l'espace avec la Chine, qui affiche une réelle ambition d'aller sur Mars. Ce serait pour elle l'illustration qu'elle a dépassé les Etats-Unis en tant que première puissance économique et intellectuelle. »*

L'Empire du Milieu laisse l'extravagance aux Américains mais n'en met pas pour autant ses aspirations de côté. Il dispose de son propre rover sur Mars et prévoit le retour d'échantillons du sol pour 2031 – objectif que les Etats-Unis n'ont pas encore réalisé (et que Trump veut annuler). La Chine planche même sur l'installation d'une base robotisée sur la Lune à l'horizon 2038 (Trump entend stopper la version américaine d'un projet similaire) afin d'envisager des voyages vers la planète rouge. *« Ils veulent tous aller sur Mars, comme si c'était le seul moyen d'aller de l'avant*, déplore l'astrophysicienne Sylvia Ekström. *En attendant, on oublie de répondre à certains besoins sur notre planète. Rêver d'une belle Terre, viable pour tous, est aussi autorisé ! »* Pas sûr que le message parvienne jusqu'aux cow-boys. ●

VOIR MARS ET MOURIR

La question subsidiaire à toute conquête de Mars est simple : comment y survivre ? Après les dangers du vol (radiations spatiales, absence de gravité), il faut affronter la terrible météo avec ses températures extrêmes (de 0 °C à - 90 °C) et ses intenses tempêtes de poussière (qui peuvent balayer toute la planète, pendant plusieurs mois). Mais aussi vivre de manière confinée et isolée. Pour ce dernier volet, la Nasa a organisé la mission Chapea, qui simule un séjour de 378 jours à la surface de Mars, avec quatre personnes enfermées dans un habitat de 500 mètres carrés reproduisant les conditions d'une vie à 225 millions de kilomètres de la Terre. *« C'était très éprouvant. Un an, c'est long*, raconte Kelly Haston, biologiste et commandante de la mission. *Dans cet univers très aseptisé, ce qui m'a le plus manqué, ce sont les odeurs, la sensation d'être dehors, respirer l'air pur, écouter le bruit de l'eau, et surtout parler avec mes proches. Les membres de l'équipage étaient mes collègues mais aussi ma vie sociale – on était limité dans nos communications extérieures et avec le même temps de latence que depuis Mars. »* Si la réalité matérielle de la mission (dans un hangar au Texas) permettait une certaine prise de distance, Haston confirme que partir un jour vers Mars, c'est *« accepter le risque de mourir… Après un an loin de tout, je pense qu'il est important de ne pas avoir seulement envie de partir là-bas, mais aussi de s'être assuré que toute sa famille est d'accord avec l'idée qu'il y a de grandes chances que ce soit un voyage sans retour. »*